

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES TROIS AVEUGLES

GOULLINET

Comédie — 1783

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

JÉRÔME	90 répliques
JULIEN	47 répliques
BASTIEN	42 répliques
JEAN-LOUIS	38 répliques
LA PIQUETTE	28 répliques
LE BAILLI	17 répliques
BABET	16 répliques
LISIDOR	12 répliques
GARÇON	6 répliques
DEUX AVEUGLES	3 répliques

Personnages muets & suite : UN GARÇON LIMONADIER

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES TROIS AVEUGLES	5
---------------------------------	----------

LES TROIS AVEUGLES

SCÈNE PREMIÈRE

JULIEN *(seul)*

Il n'est encore presque pas jour ; je parie qu'il n'y a que moi de levé dans le village. Ce que c'est que l'amour ! C'est un furieux réveil-matin... Voilà pourtant la demeure de Mamselle Babet. Si ce qu'elle me disait encore hier, est vrai, ah ! Elle ne doit pas être plus tranquille que moi. N'faut pourtant pas que j'm'amuse, je n'suis pas l'seul ici que l'amour tourmente. J'gagerais aussi que c'est là une lettre d'amour, que ce Monsieur Lisidor m'a remise hier pour cette Dame de Paris. Julien, m'a-t-il dit, ne manque pas d'y aller drès le matin, et tu observeras bien comment elle recevra ça. Elle ne dira peut-être rien, mais ses yeux parleront. Il n'y a que l'amour qui fait comme ça parler les yeux. Oh ! Je m'y connais, depuis que je suis amoureux. Il ne faut pas que j'manque d'y aller, avant que Monsieur la Piquette soit levé ; ça m'vaudra toujours quelque chose pour faire un petit cadeau à Mamselle Babet... Mais, voilà Monsieur le Bailli sur pied de bon matin ! Est-ce qu'il y a aussi quelque mouche qui l'pique ? Car, c'est comme une épidémie que c't'amour.

SCÈNE II

Juline, Le Bailli.

JULIEN

Où est c'que vous courez donc si vite, Monsieur le Bailli ? Vous n'allez pas à l'Audience si matin.

LE BAILLI

Pas encore, mon ami ; mais comme j'ai appris que la Mère Simone et Lucas étaient en procès, je m'en vais les voir, pour tâcher de les arranger. On ne peut jamais se lever trop matin pour faire du bien. 20

JULIEN

On vous reconnaît bien là, Monsieur le Bailli ; aussi, tout le monde vous aime.

LE BAILLI

Que veux-tu, mon enfant ? L'amitié et la reconnaissance de tous ceux qui ont besoin de moi, c'est-là ma fortune. Nous autres juges de village, nous n'avons pas d'autres épices. 25

JULIEN

Ah ! Monsieur le Bailli, vous qui êtes si bon, qui avez tant d'esprit, ne pourriez-vous pas me rendre service ?

LE BAILLI

De tout mon coeur, mon enfant. Est-ce que tu as aussi un procès, toi, Julien ? 30

JULIEN

Oh ! Bien oui, allez, un procès ; bien au contraire, Mamselle Babet et moi, nous n'demandons pas mieux que d'nous accorder.

LE BAILLI

Ah ! Oui, la fille de Jérôme l'aveugle ? Eh bien ! Cela te convient, mon enfant ; elle est jolie.

35

JULIEN

Oh ! Dame, je le crois bien : quoiqu'elle soit la fille d'un aveugle, ça vous a les plus beaux yeux du monde. Qu'en dites-vous, Monsieur le Bailli ?

LE BAILLI

Eh bien, qu'est-ce qui vous empêche de terminer ? Conte-moi un peu ça, mon enfant.

40

JULIEN

Vous voyez bien, Monsieur le Bailli, me v'là, moi, premier Garçon chez Monsieur la Piquette, mon oncle, qui est un marchand de Vins, v'là qui est à merveille ; mais ça ne fait pas encore un état. Mon oncle me céderait bien son fonds, si j'avais seulement une douzaine de cent francs ; mais ce père Jérôme est un vieux ladre qui ne veut pas marier sa fille, dans la crainte de toucher à son magot.

45

LE BAILLI

Est-ce que tu crois réellement qu'il a de l'argent ?

JULIEN

Oui, sûrement, il en a ; mais, le diable, c'est de savoir où est le nid.

(Haut.)

LE BAILLI (à part)

Le père Jérôme est tenu de rendre compte à sa fille du bien de sa mère. Il n'est pas juste que, par son avarice, il retarde le bonheur des deux 50
jeunes gens qui se conviennent si bien. Quoique je sois vieux, moi, j'aime les jeunes gens, et je contribuerai toujours à les rendre heureux. Tu peux compter sur mon secours ; tâche seulement de découvrir le magot du bonhomme, et je te rendrai service.

JULIEN

Tenez, Monsieur le Bailli, faites-moi toujours avoir Babet, c'est le plus 55
pressé ; l'argent viendra après quand il pourra.

LE BAILLI

L'un n'empêchera pas l'autre, et s'il y a quelque moyen, je te ferai
bonne justice.

JULIEN (avec transport)

Oh ! Comme nous vous aimerons, Monsieur le Bailli ! Comme nous
vous aimerons ! 60

LE BAILLI

Je te quitte ; l'heure m'appelle. Viens me trouver chez moi au sortir de
l'Audience, nous tâcherons d'arranger tout cela.

SCÈNE III

JULIEN *(seul)*

Que c'est un brave homme ce Monsieur le Bailli ! Il voudrait voir tout le monde heureux. Comme on aimerait les vieillards, si ils étaient tous comme lui ? S'il ne goûte plus les plaisirs de la jeunesse, il les partage, et ça lui en tient lieu. Allons bien vite porter notre lettre, car ce Monsieur Lisidor pourrait s'impatienter. 65

SCÈNE IV

JULIEN, BABET.

(Elle se cache.)

BABET *(appellant)*

Monsieur Julien ! Monsieur Julien !

JULIEN

Ah ! C'est Mamselle Babet ! Je reconnais sa voix. 70

BABET

Ah ! vous m'avez reconnue, Monsieur Julien ! Je m'étais pourtant cachée.

JULIEN

Bon ! Mamselle, je reconnoîtrais cette voix-là dans mille.

BABET

Dame, faut qu'vous ayez l'oreille bonne !

JULIEN

C'n'est pas l'oreille qui fait, t'nez, ça va droit au coeur.

75

BABET

C'est bien galant ça, Monsieur Julien ; mais c'est-il bien vrai ?

JULIEN

Si c'est vrai ? C'est comme si vous m'demandiez s'il est vrai que vous êtes gentille. T'nez, il n'y a qu'un moment que j'parlais d'vous avec Monsieur le Bailli.

BABET

C'est un bien honnête homme que Monsieur le Bailli.

80

JULIEN

Ah ! Pour ça, oui. Allez, s'il ne tenait qu'à lui, ça s'rait déjà fait, c'que vous savez bien.

BABET

Quoi donc, que j'sais bien ?

JULIEN

Pardi, ça s'demande-t-il ? Notre mariage.

(On entend la voix de Jérôme qui appelle Babet.)

(Julien sort.)

BABET

Ah ! Monsieur Julien, ça s’ra bien difficile. Mon père n’entend pas du tout raison là - dessus. Oh ! Je l’entends qui m’appelle ; sauvez-vous vite. Quoiqu’il ne voie pas clair, il vous devinerait à merveille.

85

SCÈNE V

Babet, Jérôme sort de chez lui avec un bâton d’une main et un tabouret de l’autre.

BABET (*prend le tabouret et conduit son père où elle le place*)

Me voilà, mon cher père.

JÉRÔME (*assis*)

D’où venez-vous donc, petite fille ?

90

BABET

Pardi, vous l’savez bien ; je viens d’où vous m’avez envoyée.

JÉRÔME

Bon, faut-il une demi-heure pour aller chercher du tabac ?

BABET

Dame, ce Marchand ne finit pas. Il est toujours une heure à vous faire des questions. Voulez-vous du sec, voulez-vous du mouillé ? Ça est impatientant... Eh ! Non, Monsieur, je veux du mêlé. Et puis, ils vous retournent vos pièces pendant un quart-d’heure, car ils sont si difficiles sur la monnaie.

95

JÉRÔME

Mais, ne t'ai-je pas entendu parler avec quelqu'un, tout-à-l'heure ?

BABET

Ah ! Pour ça non, mon père. Est-ce qu'on trouve quelqu'un à c't'heure ici dans les rues ?

100

JÉRÔME

J'ai cru cependant reconnaître la voix de Julien ; c'est un drôle qui est toujours levé du matin.

BABET

Ah ! Mon père, je ne sais pas quand il se lève, moi.

JÉRÔME

Allons, en voilà assez ; donne-moi mon tabac.

(Jérôme le met dans sa poche.)

BABET

Le voilà, mon cher père. Mais, mon cher père, ne vaudrait-il pas beaucoup mieux avoir une tabatière, que de mettre ainsi ce tabac dans votre poche ? Cela n'est pas trop propre.

105

(Babet sort.)

JÉRÔME

Taisez-vous, petite fille ; allez, montez à votre chambre, et surtout ne sortez pas pendant que je serai dehors.

SCÈNE VI

(Il met son bâton à ses pieds, et écoute de toutes ses oreilles. Il tire quelques pièces de sa poche.)

(Il soulève la coiffe de son chapeau, et tâte pour voir si ils y sont encore.)

(Il dénoue sa ceinture et y serre les pièces qui étaient dans sa poche.)

(On entend racler sur le violon.)

JÉRÔME *(seul)*

OUI, des tabatières, c'est fort bien dit ; mais je n'ai garde d'en avoir. On a du tabac, ce n'est pas pour soi, c'est pour les autres. Père Jérôme, une prise de tabac ? On vous en rafle une demi-once tout d'un coup. Oh ! Que je ne suis pas si bête ! Au moins quand il est dans ma poche, je ne suis pas obligé d'en donner... Si on ne prenait pas garde à soi, on irait bien loin. C'est en ménageant de la sorte, que je suis parvenu à me faire une petite fortune... À propos, je me souviens que je n'ai pas compté ma quête d'hier. Une, deux, trois, quatre ; cela fait bien quarante-huit sols. Il faut les mettre dans ma ceinture, avec les vingt et une livres qui y sont. Encore douze sols, cela fera un louis que je convertirai en or, et je le joindrai à ceux qui sont là. Oui, les voilà ; il faudrait être bien fin pour les trouver-là. Mais, je crois que j'entends Jean-Louis ! Oui, c'est bien lui.

SCÈNE VII

Jérôme, Jean-Louis, Bastien.

JEAN-LOUIS

Bastien, sommes-nous encore loin du Carrefour ?

(Il renifle.)

BASTIEN (*bégayant*)

Nou ous, nous ous en approchons.

125

(Haut.)

JÉRÔME (*à part*)

Ah ! Le voici avec Bastien. Ils ont déjà fait leur ronde, et moi, je n'ai encore rien gagné. Cela ne me présage rien de bon pour aujourd'hui. Ah ! C'est toi, Jean-Louis, et toi aussi, Bastien ?

JEAN-LOUIS

Ah ! Vous voilà, père Jérôme ; je vous croyais déjà bien loin.

(Il renifle.)

BASTIEN

Tu le vois bien, Jean an-Louis ; j't'a avais bien dit qui il n'était pas tard, puis que le père Jérôme ne e fait que d'sortir. Je e l'savais bien, moi, parce que...¹³⁰

JÉRÔME

Avez-vous déjà gagné quelque chose, vous autres ?

JEAN-LOUIS

Ma foi, non ; il ne passe encore personne.

(Il renifle.)

BASTIEN

Moi oi, je e n'ai encore gagné que e d'appétit.

135

JÉRÔME

Je vous en livre autant ; je ne me suis jamais senti l'appétit ouvert si matin.

JEAN-LOUIS

Ni moi non plus. Il n'y a qu'à boire le rogome ; ça fait toujours attendre le déjeuner.

JÉRÔME

Je le veux bien. Qui est-ce qui régale aujourd'hui ?

140

BASTIEN

Ah ! D'ça, c'est votre tour, père Jérôme, pa arce que. . .

JÉRÔME

Écoute : il me vient une idée. Vous êtes d'honnêtes gens.

LES DEUX AVEUGLES

Ah !

JÉRÔME

Nous ne sommes pas faits pour nous tromper les uns les autres.

LES DEUX AVEUGLES

Sans doute.

145

JÉRÔME

Eh bien ! Allons chercher fortune chacun de notre côté, et ce que nous trouverons, nous reviendrons ici le mettre en commun, pour déjeuner tous les trois.

JEAN-LOUIS

Vous êtes homme de bon conseil, père Jérôme ; je le veux bien.

(Il renifle.)

BASTIEN

Voi oilà qu'est dit.

150

JÉRÔME

Mais, de la bonne-foi entre nous...

LES DEUX AVEUGLES

Ah ! Oui. Point de tricherie.

JÉRÔME

Eh bien ! C'est convenu. Allez-vous-en l'un à droite, l'autre à gauche ; moi, je m'en vas rester à roder par-ici autour, et dans un petit moment nous nous rejoindrons.

155

JEAN-LOUIS

Oui ; au revoir, père Jérôme.

(Ils se quittent.)

BASTIEN

Bo onne chance.

SCÈNE VIII

JÉRÔME (*seul*)

Je craignais qu'ils ne se fussent aperçus de quelque chose. Il y a tant de gens qui s'intriguent pour cacher leur pauvreté ; moi, je tremble qu'on ne s'aperçoive que je suis riche... Doucement... Je crois que j'entends marcher.

160

SCÈNE IX

JÉRÔME, JULIEN.

JULIEN (*à part*)

V'là un amoureux que je m'en vais rendre bien content ! Il s'en faut bien que mes affaires soient aussi avancées, à moi... Mais, voilà le père Jérôme.

165

JÉRÔME

Eh bien, oui, c'est le père Jérôme ; qu'est-ce qui parle donc de moi, là ?

JULIEN

C'est votre serviteur, père Jérôme ; c'est Julien, le Garçon Marchand de Vins d'ici près.

JÉRÔME *(avec humeur)*

Je ne dois rien au Cabaret.

JULIEN

Ce n'est pas cela non plus, c'est seulement pour vous souhaiter le bon-
jour. 170

JÉRÔME *(plus gaie)*

Eh bien ! Bonjour, mon garçon, bonjour.

JULIEN

Ah ! Si vous vouliez, père Jérôme, vous pourriez me faire bien du bien.

JÉRÔME

Moi ! Mon garçon ! Comment veux-tu que je te fasse du bien ? C'est
moi qui en demande aux autres. 175

JULIEN

Oh ! Que je m'entends bien ; suffit.

(Haut.)

JÉRÔME *(à part)*

M'aurait-il aperçu compter mon argent ? Mais, qu'est-ce que tu veux
donc dire ? Explique-toi ?

JULIEN

C'n'est pas la peine de m'expliquer mieux ; vous savez bien c'que j'veux
dire. 180

(Haut.)

JÉRÔME *(à part)*

Ô Ciel ! Il m'aura découvert. Je ne te comprends pas du tout, moi ; je n'ai rien, absolument rien que ce que l'on veut bien me donner.

JULIEN

Ah ! Si je possédais ce que vous pourriez me donner, moi, je ne désirerais pas d'autre fortune.

JÉRÔME

Mais, qui est-ce qui a pu te faire des rapports comme ça ?

185

(Il met la main sur son coeur, et en la retirant, touche le chapeau de Jérôme.)

JULIEN

Il n'y a pas de rapports là-dedans ; c'est d'après moi que j'en juge, c'est d'après cela...

JÉRÔME

Qu'est-ce que tu as vu ? Quelques liards, peut-être, que je comptais dans mon chapeau.

JULIEN

Oui, il s'agit bien de liards ? C'est un trésor...

190

(À part.)

(Haut.)

(À part.)

JÉRÔME

Un trésor. Je suis perdu ! Il aura tout vu. Mon cher Julien, si tu étais un bon garçon, un honnête garçon... Tiens, ne dis rien à personne... N'en parle pas... Je ferai tout ce que tu voudras. Je suis si troublé, que je ne sais ce que je dis.

JULIEN (transporté)

Est-il possible, père Jérôme ? Je ne m'y serais jamais attendu ! Ce que c'est que de parler ! Quoi ! Vous consentez à mon bonheur ! Ah ! Vous ferez aussi celui de Babet.

195

JÉRÔME

Qu'est-ce que tu parles donc-là, de ton bonheur et de Babet ? Je ne te comprends plus.

JULIEN

Je ne veux rien vous celer, père Jérôme. Tenez, votre fille m'aime ; elle ne m'a pas caché c't'amour-là, parce que je suis, comme vous dites fort bien, un honnête garçon, et qu'elle peut bien me le découvrir sans que j'en abuse.

200

JÉRÔME

Je me doutais bien de quelque chose à-peu-près comme cela ; mais, enfin, qu'a de commun ce trésor...

205

JULIEN

Oui, père Jérôme, c'est un trésor, ce n'est pas trop dire ; c'est un trésor de beauté et de gentillesse, une merveille... Et puis c'est un trésor de sa-

gesse et d'esprit. Vous avez beau être son père, vous ne pouvez pas en disconvenir.

(Haut.)

JÉRÔME (à part)

Ouais ! J'avais pris le change. Si bien que ce trésor dont tu me parlais
tout-à-l'heure, c'est ma fille ! 210

JULIEN

Oui, père Jérôme, c'est-là le trésor qui fait toute mon ambition...

JÉRÔME

Et quand tu me disais que je te pouvais faire du bien, c'est que tu me demandais ma fille en mariage ?

JULIEN

C'est justement ça, père Jérôme, et vous y avez consenti... Mais, que
vous êtes donc drôle ? Vous faites toujours comme si vous n'entendiez
pas. 215

JÉRÔME

C'est que tu as un style d'amoureux, avec ton trésor et ta fortune ; moi,
je n'entends rien à tout ce jargon-là, c'est ce qui fait que je t'ai paru
comme ça un peu ahuri. 220

JULIEN

Mais vous consentez, toujours ; c'est dit ?

(Haut.)

JÉRÔME *(à part)*

Oh ! Que j'ai eu-là une belle peur ! Comment ! Comment ! C'est dit ?
Qu'est-ce que je t'ai donc dit, moi ? Je ne m'en souviens plus.

JULIEN

Pardi, vous m'avez dit que si j'étais un joli garçon, que j'n'avais qu'à
n'en rien dire à personne, et que vous m'donneriez votre fille en ma-
riage.

225

JÉRÔME

Oui, oui, c'est bien ça que je t'ai dit, c'est bien ça... Mais, je ne t'ai pas
fisqué le temps.

JULIEN

Non ! Oh ! Pardi, le temps, le voilà, ou jamais. V'là Mamselle Babet qui a
eu ses dix-sept ans à Pâques, et moi, qui...

230

(À part.)

JÉRÔME SE LÈVE ET EMPORTE SON TABOURET

Eh bien ! Dans huit ans, nous parlerons de ça, parce que j'ai résolu de
ne pas marier Babet avant vingt-cinq ans. Prends patience, mon garçon,
et n'en parle à personne. Adieu, Julien. Oh ! Que je l'ai échappé belle !

JULIEN

Mais qu'est-ce que ça veut donc dire, père Jérôme, avec vos vingt-cinq
ans ? V'là une réflexion qui vous prend comme une envie d'éternuer.

235

JÉRÔME

Adieu, Julien ; adieu.

(Jérôme sort.)

JULIEN

Mais, écoutez donc, encore un mot.

SCÈNE X

JULIEN *(seul)*

Il s'en va, et il a l'air encore de se moquer de moi... Une affaire qui paraissait prendre une si bonne tournure... Mon cher Julien par-ci, mon cher Julien par-là... Moi, j'ai cru que c'était toisé, et point du tout, bien au contraire... Avez-vous jamais vu rien de plus capricieux que ce 240
vieillard là ?... Ah ! Voilà le Monsieur à la lettre. Je fais bien les affaires des autres, il n'y a que les miennes que je fais mal...

SCÈNE XI

JULIEN, LISIDOR.

LISIDOR

Tu me fais mourir d'impatience, mon cher Julien ; j'ai cru qu'un amoureux comme toi connaissait le prix des instants... Mais, je vois que tu es 245
triste !... Tu ne me dis rien ! Ah ! Ciel ! Je suis perdu ! On n'aura pas voulu recevoir ma lettre.

JULIEN (*triste*)

Non, Monsieur, on ne l'a pas refusée ; on l'a prise, on l'a lue, on l'a relue, et puis on l'a baisée, votre lettre.

250

LISIDOR

Est-il possible ! Tu combles mes vœux du plus doux espoir.

JULIEN

Et puis on m'a dit que vous n'aviez qu'à venir chercher votre réponse, qu'elle serait si tendre, si tendre, qu'on ne voulait la faire qu'à vous-même.

LISIDOR

Tu m'apprends la plus heureuse nouvelle du monde d'un air aussi triste que s'il y avait de quoi m'affliger.

255

JULIEN

Oh ! Monsieur, vous êtes en bon train, vous, vous n'avez qu'à vous laisser aller. Si je suis triste, moi, c'est pour mon compte.

LISIDOR

Ah ! Julien, si je puis à mon tour te rendre service, ne m'épargne pas. Je suis transporté ! Je cours au rendez-vous que l'on vient de m'accorder.

260

JULIEN

Et moi, je m'en vais courir chez Monsieur le Bailli pour qu'il m'aide de ses conseils.

LISIDOR *(revenant)*

À propos, je veux reconnaître tes bons offices.

(Pendant ce temps, les trois Aveugles paraissent dans le fond du Théâtre, et entendant du monde, ils s'approchent en présentant chacun leur chapeau.)

JULIEN

Oh ! Monsieur, ce n'est pas la peine.

(Julien toujours triste et sans rien dire, fait seulement un signe de remerciement et ainsi jusqu'à la fin de la scène. De leur côté, les trois Aveugles, croyant qu'on s'adresse à l'un d'eux, font des signes de joie.)

LISIDOR *(ouvre sa bourse)*

Je suis si content, que je veux que tu te ressenties un peu de mon bonheur.

265

(Il s'en va très vite. Julien, après avoir pris l'écu et remercié de la tête, sort aussi sans rien dire.)

LISIDOR *(à Julien)*

Il y a longtemps que je ne t'ai rien donné ; tiens, mon ami, voilà un écu de six francs, va-t-en boire à ma santé.

SCÈNE XII

Les trois aveugles.

JÉRÔME

Uu écu de six francs !

270

JEAN-LOUIS (*branlant la tête*)

Un écu de six francs !

(*Il renifle.*)

BASTIEN

Un un écu de six francs !

JÉRÔME

Il faut que que ce soit quelque grand Seigneur.

JEAN-LOUIS

Oh ! Oui, il faut que ce soit un Prince en cognito.

BASTIEN

Tou out au moins.

275

JÉRÔME

Ah ! Ça, Messieurs, vous savez bien notre convention ; il ne faut pas mettre ce frusquin-là dans la plotte.

JEAN-LOUIS

Ah ! Oui, c'est juste, ça, c'est pour pitancher.

BASTIEN

C'est est convenu comme ça.

JÉRÔME

À moins qu'on en partage la moitié, et puis avec le reste, nous ferons la
ribotte. 280

JEAN-LOUIS

Oh ! Que non, Jérôme ; n'faut pas aller contre c'qu'est dit, ça nous porterait malheur ; il faut tout faire ce matin.

(Il renifle.)

BASTIEN

Oui i, c'est-là sa destination.

JÉRÔME

Eh bien ! Allons, je le veux bien : voilà ici justement le Cabaret du père
la Piquette. 285

JEAN-LOUIS

Oh ! Le père la Piquette ! Nous traitera-t-il comme il faut, cet homme-là ?

BASTIEN

Oui i, ça a n'est pas peut-être trop bien fourni.

JÉRÔME

Il n'y a qu'à lui demander du meilleur.

290

JEAN-LOUIS

Oh ! Sûrement, du meilleur.

BASTIEN

Mais ais oui, c'est du meilleur qu'il nous faut.

JÉRÔME ET LES DEUX AVEUGLES

Allons, eh ! La maison, la maison !

BASTIEN *(appelant toujours)*

La maison, la maison ! Jusqu'à ce que la Piquette le fasse taire.

SCÈNE XIII

Les Trois Aveugles, La Piquette.

295

LA PIQUETTE

On y va, on y va... Mais, qu'est-ce que c'est donc que ces aveugles-là, qui crient comme des sourds ?

JÉRÔME

Aveugles ! Mais, prenez garde à qui vous parlez.

LA PIQUETTE

Pardi, je vois bien que je parle à des aveugles, peut-être. Faut-y pas prendre des mitaines pour ça ?

300

JÉRÔME

Mais, Monsieur la Piquette, est-ce que c'est comme ça qu'on reçoit les pratiques ?

LA PIQUETTE

Bonnes chiennes de pratiques, vraiment. Allons, dépêchons : qu'est-ce qu'y vous faut ?

JÉRÔME

Ce que vous avez de meilleur et de plus cher.

305

JEAN-LOUIS

Entendez-vous, papa ? Ce que vous avez de plus cher.

BASTIEN

Oui i, c'est clair, ça ; nous ne demandons pas de crédit, et c'est du comptant.

LA PIQUETTE

Ah ! Messieurs, je vous demande bien pardon. Voulez-vous du beurre frais, du fromage de Roquefort ?

310

JÉRÔME

Allons, fi donc ! Du beurre, du fromage ! Je ne sais vraiment pour qui vous nous prenez.

LA PIQUETTE

J'ai des côtelettes de porc-frais et des ris-de-veau.

JÉRÔME

À la bonne heure ; c'est un peu plus présentable. Accommodez-nous de ça, et tout de suite. Primo d'abord il nous faut du bon vin, du vin de Bourgogne.

315

JEAN-LOUIS

Ou du vin de Campagne.

BASTIEN

Ou du vin de Brodeaux.

LA PIQUETTE

Mais, entendons-nous : duquel des trois ?

JÉRÔME

Donnez-nous du meilleur que vous ayez, le pays n'y fait rien.

320

LA PIQUETTE

Allons, Messieurs, vous allez être servis dans la minute ; c'est que mon Garçon est sorti.

JÉRÔME

Eh bien ! Est-ce que vous ne pouvez pas vous-même mettre le couvert ?
Est-ce que vous êtes trop gros Seigneur pour ça ?

(Il sort.)

LA PIQUETTE

Non, non ; j'y vas.

325

SCÈNE XIV

Les Trois Aveugles.

JÉRÔME

C'est que, voyez-vous, il faut savoir un peu se faire servir.

JEAN-LOUIS

Oui, il faut un peu parler à ces gens-là.

BASTIEN

Ç'a a est juste ; il faut bien leur faire voir ce qu'on est.

JÉRÔME

Dame, quand on paye, on a ce droit-là, je crois.

330

JEAN-LOUIS

Oui, sûrement ; il n'y a pas de plus grand Seigneur que celui qui paye comptant.

BASTIEN

C'est est juste ; ça s'fait obéir, cet argent.

SCÈNE XV

Les Trois Aveugles, La Piquette.

LA PIQUETTE APPORTE UNE TABLE (*un banc, il met le couvert, apporte du vin, et verse à chacun des aveugles*)

Tenez, Messieurs, voilà ce qui s'appelle une bonne bouteille de vin.

335

JÉRÔME

Nous allons voir ça.

LA PIQUETTE

Moi, je m'en vas voir au fricot. Quand vous aurez besoin de quelque chose, vous n'aurez qu'à appeler.

JÉRÔME

Oui, mais ne vous tenez pas trop loin, toujours, parce que si l'on a besoin d'assiettes, on n'est pas bien aise de se lever comme ça à tout moment.

340

LA PIQUETTE

Je ne vas qu'à la Cuisine ; je vous entendrai bien.

SCÈNE XVI

LES TROIS AVEUGLES.

(Ils boivent.)

JÉRÔME

Eh bien ! Comment trouvez-vous ce vin-là, vous autres ?

JEAN-LOUIS

Hon, hon, il n'est pas trop mauvais.

345

BASTIEN

Oui i, ça peut passer comme ça.

JÉRÔME

Il faut que nous buvions un coup à la santé de celui qui nous régale.

JEAN-LOUIS

Ah ! Il le mérite ; bien volontiers.

(Ils boivent.)

BASTIEN

Oui i, c'est juste, ça, c'est bien le moins.

(Il tend son verre.)

JÉRÔME

À présent, il faut boire à la nôtre. Allons, qui est-ce qui verse ?

350

(Il tend son verre.)

JEAN-LOUIS

Oui ; qui est-ce qui tient la bouteille ?

(Ils tendent tous trois leur verre, et croyant qu'il est plein, ils le portent à la bouche. Ce jeu de Théâtre se fait deux fois ; après quoi, le père Jérôme, en tâtonnant, attrape la bouteille qui est sur la table, et dit :)

BASTIEN

Ve ersez tout plein.

JÉRÔME

Oh ! Pour le coup, je tiens la bouteille, on ne m'attrapera plus.

JEAN-LOUIS

Mais c'est vous qui nous attrapez, père Jérôme ; moi, je n'ai pas bu.

(Le père Jérôme leur verse à boire, ils choquent et boivent.)

BASTIEN

Ni i moi non plus, que je sache.

355

SCÈNE XVII

Les Trois Aveugles, La Piquette entre, en tenant les plats.

(Il regarde la bouteille qui n'est qu'à moitié.)

(Il remplit la bouteille qu'il vient d'emporter.)

LA PIQUETTE

Tenez, voilà chacun votre côtelette et le ris-de-veau ; vous me direz si c'est bien accommodé. Je vois que vous n'avez plus de vin, je vas vous en rapporter deux bouteilles.

(Il tâte pour savoir si on lui a apporté une serviette.)

JÉRÔME

Ne tardez pas, car j'ai soif. Eh ! La maison, la maison !

360

SCÈNE XVIII

Les Précédents, La Piquette.

(Il prend une bouteille sur la table avec un gobelet et boit plusieurs coups de suite.)

LA PIQUETTE *(revient, tenant deux bouteilles)*

Vous êtes diablement altéré, père Jérôme ; mais ça ne vous ôte pas la voix.

JÉRÔME

Est-ce que vous nous prenez pour des cochons, Monsieur de la Piquette, sauf votre respect, ou bien, si vous n'avez pas de serviettes blanches chez vous ?

365

JEAN-LOUIS

Ah ! C'est vrai ; je n'y pensais pas.

BASTIEN

C'est est juste, ça ; si il allait tomber de la sauce sur notre habit ?

(Il sort, et revient avec des serviettes qu'il donne aux Aveugles.)

LA PIQUETTE

Je ne croyais pas que vous fussiez si difficiles ; vous allez en avoir.

SCÈNE XIX

Les Trois Aveugles mangent.

370

BASTIEN *(dont une partie de sa serviette couvre son assiette, prend avec sa fourchette la côtelette et la serviette en même temps, et mordant après, il dit :)*

Diantre ! Il y a du tyran, là-dedans.

JÉRÔME

Il n'est pas fort attentif, ce Monsieur de la Piquette ; c'est que ça n'a pas souvent du monde.

JEAN-LOUIS

Oui, ça ne reçoit guère ici que des petites gens.

BASTIEN

Ça a n'a pas toujours bo onne compagnie.

375

JÉRÔME

On ne fait pas non plus tous les jours des dépenses comme ça. Nous n'avons pas souvent de pareilles aubaines... Je me souviens pourtant d'avoir reçu une fois un écu d'un joueur, qui venait de passer dix-sept fois aux trente et quarante.

JEAN-LOUIS

Et moi, aussi ; d'un Gascon qui venait d'épouser la fille d'un usurier.

380

BASTIEN

Et et moi, d'une jeune veuve, qui venait d'enterrer un vieux mari.

JÉRÔME

Oh ! Dame, c'est un bon métier que le nôtre, et c'est le premier de tous.

JEAN-LOUIS

Sûrement ; ce n'est pas là une profession mécanique.

BASTIEN

Oui i, c'est un état libre.

JÉRÔME

Il n'y a pas de gain plus légitime que le nôtre ; rien de mieux acquis que
ce qui est donné. ³⁸⁵

JEAN-LOUIS

Nous ne sommes pas obligés de faire comme les Marchands qui raccourcissent leurs aulnes le plus qu'ils peuvent.

BASTIEN

Ni i comme les Procureurs et les Avocats, qui allongent leurs écritures,
Dieu sait ! ³⁹⁰

JÉRÔME

Et on ne nous paye pas comme eux, en rechignant.

JEAN-LOUIS

Et on ne nous fait jamais rendre ce que nous avons reçu.

BASTIEN

Oui i, on on nous donne toujours de bon coeur, et il ne nous en coûte qu'un grand merci.

JÉRÔME

Ah ! Ça, il ne faut pourtant pas perdre toute notre journée ; il faut penser à demain. Si nous demandions la carte ?

395

JEAN-LOUIS

À présent que nous voilà bien repus, il faut nous en aller faire notre tournée.

BASTIEN

Oui i, il n'y a qu'à à payer et nous en aller.

(Ils se lèvent de table. Bastien se lève le premier, et aussitôt les deux autres aveugles tombent à terre, le banc sur lequel ils étaient assis, n'ayant qu'un pied de bon.)

JÉRÔME

Eh ! La maison ! Père la Piquette !

400

SCÈNE XX

Les Trois Aveugles, La Piquette.

LA PIQUETTE

Qu'est-ce qu'il vous faut ?

BASTIEN

Ôtez le couvert, et ramassez les plats.

JÉRÔME

Donnez-nous le mémoire, papa, qu'on vous donne du quibus.

LA PIQUETTE

Vous avez trois bouteilles de vin à vingt sols, c'est trois livres. Trois cō-
telettes à six sols, c'est dix-huit sols. Un plat de ris-de-veau de douze
sols, six sols de pain et six sols de couvert. Six et six font douze, et
douze font vingt-quatre ; vingt-quatre et dix-huit, c'est quarante-deux ;
quarante-deux et trois livres, c'est cent deux sols.

JÉRÔME

Cent deux sols ? Ça fait donc dix-huit sols à nous rendre sur les six
francs.

JEAN-LOUIS

Pour dix-huit sols, nous pouvons bien avoir chacun un petit verre de li-
queur.

BASTIEN

Oui i, il faut qu'il n'y ait rien de reste.

(Il sort.)

LA PIQUETTE

Eh bien ! Je vas vous envoyer le Garçon du Café.

415

SCÈNE XXI

LES TROIS AVEUGLES.

JÉRÔME

C'est bien pensé ; ça nous donnera des forces.

JEAN-LOUIS

Dame, il faut faire la fête complète.

BASTIEN

I il n'y a pas de bon repas sans la a petite goutte de liqueur.

SCÈNE XXII

Les Trois Aveugles, Le Garçon limonadier, avec plusieurs Taupettes de Liqueurs. ⁴²⁰

LE GARÇON

Duquel voulez-vous, Messieurs ?

JÉRÔME

Qu'est-ce que vous avez-là ? ConteZ-nous un peu ça.

LE GARÇON

Voilà du Scubac, de la crème des Barbades, de l'huile de Vénus.

BASTIEN

Point de crèmes des Barbares...

JEAN-LOUIS *(en riant)*

Non, non ; mais de l'huile de Vénus, père Jérôme ?

425

BASTIEN

Oui i, ça promet, l'huile de Vinus.

JÉRÔME

Je ne me souviens plus du goût de cette liqueur-là.

JEAN-LOUIS

Ni moi non plus.

(On leur sert la liqueur, ils boivent.)

BASTIEN

Eh eh bien, Garçon, de l'huile de Vinus.

SCÈNE XXIII

Les Précédents, La Piquette.

430

JÉRÔME

Ça fait les six francs tout juste ; il n'y a plus qu'à payer, et bon soir la compagnie.

JEAN-LOUIS

Oui, c'est le plutôt fait, ça.

BASTIEN

I il n'y aura pas de monnaie à nous rendre.

JÉRÔME

Avez-vous payé, vous autres ?

435

JEAN-LOUIS

A-t-on donné l'écu de six francs ?

(Ils prennent leur bâton, et font mine de s'en aller.)

BASTIEN

E est-ce fait ?

LA PIQUETTE

Un moment, donc, je ne suis pas payé.

LE GARÇON LIMONADIER

Ni moi non plus.

JÉRÔME

Allons donc, vous autres, donnez cet écu, et finissons.

440

JEAN-LOUIS

Allons, allons donc ; nous sommes pressés.

BASTIEN

Oui i, il ne faut pas faire attendre les gens.

LA PIQUETTE

Est-ce que vous avez envie de vous moquer de moi ?

LE GARÇON LIMONADIER

Est-ce que vous croyez vous faire rire à nos dépens ?

JÉRÔME

Non, il n'y a pas de moquerie là-dedans. Qui est-ce donc qui a reçu l'écu⁴⁴⁵
de six francs de ce Monsieur ?

JEAN-LOUIS

Ce n'est pas moi, toujours.

BASTIEN

Ni i moi non plus, certainement.

LA PIQUETTE

Je n'entends rien à tout cela... Père Jérôme, vous êtes le plus riche, c'est à vous à qui je m'adresse ; payez-moi.

450

JÉRÔME

Je ne payerai rien.

JEAN-LOUIS

Je ne payerai pas non plus.

BASTIEN

Ce e n'est pas à moi à payer.

LA PIQUETTE

C'est le père Jérôme qui a commandé le déjeuner, il me payera, ou nous allons voir.

455

JÉRÔME

Je ne dois rien ; ce n'est pas moi qui ai reçu les six francs ; et la preuve de ça, c'est que je n'ai pas le sou.

JEAN-LOUIS

Je n'ai pas le premier liard.

BASTIEN

Je e défie bien qu'on me fasse payer.

*(Ils sautent sur le chapeau du père Jérôme. La Piquette s'en saisit et le secoue.
Jérôme crie de toutes ses forces, au voleur !)*

LA PIQUETTE ET LE GARÇON

Ah ! Vous ne voulez pas me payer ? Moi, je prends tout ce que je trouve.

460

LA PIQUETTE

Ah ! Ah ! Voilà un chapeau qui est bien lourd ! Il y a sûrement là de quoi nous payer.

JÉRÔME

Ah ! Je suis ruiné, je suis assassiné ! Au voleur !

(Il sort.)

JEAN-LOUIS

Moi, je me retire ; payera qui pourra.

(Il sort.)

BASTIEN

Oui i, arrangez-vous comme vous voudrez.

465

SCÈNE XXIV

Jérôme, La Piquette, Le Garçon limonadier, Babet, Julien.

BABET *(entrant)*

Mais, je crois que j'entends la voix de mon père ! Qu'est-ce qu'il lui arrive donc là ?

JULIEN

Oh ! Oh ! Voilà le père Jérôme en dispute avec mon oncle !

JÉRÔME

Mes bonnes gens, au secours ; on me vole, on m'assassine.

470

LA PIQUETTE

C'est ce vieux coquin qui vient boire mon vin, et qui ne veut pas payer.

LE GARÇON LIMONADIER

Oui, le vieux ladre qui a de l'argent plein son chapeau, et qui ne veut pas payer trois verres de liqueur.

(Il regarde et découd un peu le chapeau.)

LA PIQUETTE

Oh ! Il ne l'aura qu'à bonnes enseignes, son chapeau. Il y a au moins cent louis dans ce chapeau-là.

475

(Il fouille dans sa ceinture.)

JÉRÔME

Allons, rendez-moi ce chapeau, et je vas payer.

JULIEN

Oh ! Que non ! Je m'y oppose. Il faut remettre ce chapeau entre les mains de Monsieur le Bailli. Le voilà justement.

JÉRÔME

Ah ! Je suis perdu !

LA PIQUETTE

Voilà justement Monsieur le Bailli qui vient. Il faut qu'il nous rende justice.⁴⁸⁰

SCÈNE XXV ET DERNIÈRE

Les Précédents, Le Bailli, Lisidor.

(À Monsieur le Bailli.)

LISIDOR

Oh ! Que je suis content, mon cher Julien ! Mais, qui peut donc occasionner ce tumulte ? Monsieur le Bailli, il paraît qu'on aura besoin ici de votre ministère.

485

JULIEN *(à Lisidor)*

Vous saurez tout cela.

LE BAILLI

Qu'est-ce que c'est donc que cela, mes enfants ? Voilà bien du tapage ici ?

LA PIQUETTE

Tenez, Monsieur le Bailli, voilà d'abord le chapeau du père Jérôme, que je vous remets entre les mains ; il faut que la Justice soit nantie.

490

LE BAILLI

Oh ! Oh ! C'est une bonne pièce au procès que ce chapeau-là... Vous avez la tête richement meublée, père Jérôme.

JÉRÔME

J'offre de payer ce qu'on me demande, ainsi tout est dit.

LE BAILLI

Non, tout n'est pas dit. Voilà une jeune fille à qui vous devez tenir compte du bien de sa mère ; et moi, je lui dois justice, comme mineure.⁴⁹⁵ Il faut que nous acquittions tous deux notre dette envers elle. Combien y a-t-il dans ce chapeau ? Répondez franchement, ou bien, on va y voir.

JÉRÔME

Il y a cent louis, Monsieur le Bailli.

LE BAILLI

Cent louis ! N'êtes-vous pas honteux de retenir ainsi un argent qui ne vous appartient pas ?⁵⁰⁰

JÉRÔME

Mais, Monsieur le Bailli, je ne veux pas lui en faire tort ; elle les trouvera toujours après moi.

LE BAILLI

Après vous !... Et pendant ce temps-là, vous l'empêchez de s'établir avec un jeune garçon qu'elle aime et dont elle est aimée. Vous faites tort à ces jeunes gens de l'intérêt de cet argent, qui, dans leurs mains, doit⁵⁰⁵

rapporter cent pour cent... Et l'intérêt de leur plaisir ?... Savez-vous bien qu'à leur âge cet intérêt-là monte plus haut que le principal ?

JÉRÔME

Voilà ce que c'est que de ménager du bien à ses enfants !

LE BAILLI

Allons, consentez de bonne grâce à donner ces cent louis à votre fille, pour son mariage avec Julien, ou la Justice vous y forcera.

510

JÉRÔME

Mais, Monsieur le Bailli, il y a conscience de laisser une pareille somme à des morveux comme ça.

LE BAILLI

Ne faut-il pas mieux la laisser à un avare comme vous ?

BABET

Nous n'en demandons pas tant, Monsieur le Bailli. Que mon père consente seulement de partager avec nous, nous en aurons autant qu'il nous en faut, et nous sommes bien sûrs qu'il ne mangera pas le reste.

515

JULIEN

Ah ! Babet, je reconnais bien là votre coeur ! Oui, Monsieur le Bailli, laissez-lui en la moitié.

LE BAILLI

Mes enfants, ce mouvement de générosité de votre part est trop beau, pour que je m'y oppose. Venez-vous en tous chez moi, nous ferons ce partage-là... Je suis charmé de coopérer au bonheur de ces jeunes gens...

520

De la joie, de la bonne humeur ! Je régale tout le monde, et je vous garantis que je ne serai pas le moins content de la fête.

LISIDOR

Bailli, voici un jugement qui vous fera beaucoup d'honneur.

LA PIQUETTE

Mais, Monsieur le Bailli, v'là qu'est fort bien ; vous rendez justice à tout le monde ; il n'y a qu'une chose à redire, c'est que je ne vois pas là-dedans qu'est-ce qui me payera, moi.

LE GARÇON LIMONADIER

Et moi, donc ? Il faut bien aussi que quelqu'un me paye la liqueur.

LISIDOR

Rien n'est plus juste : je me charge de payer toute la dépense ; il ne faut pas que personne soit mécontent.

530

JÉRÔME

Monsieur, puisque vous payez l'écot, il est juste aussi que Monsieur le Bailli me fasse rendre, par mes Camarades, l'écu de six francs que vous leur avez donné tantôt.

LISIDOR

Je ne sais pas ce que vous voulez dire, père Jérôme ; je n'ai rien donné ni à vous, ni à vos Camarades.

535

JÉRÔME

Oh que si Monsieur, je reconnais bien votre voix. C'est vous qui avez donné ici ce chien d'écu de six francs qui m'a tant porté guignon, à telles enseignes, que vous nous avez dit de l'aller boire à votre santé.

LISIDOR

Ce n'est pas à vous autres que je le donnais ; c'était à Julien, à qui je devais cette petite reconnaissance.

540

JÉRÔME

Ah ! Voilà le pot-aux-roses ! C'est ce malheureux quiproquo qui est la cause de tout ce qui m'arrive.

JULIEN

Et c'est lui, ma chère Babet, qui a avancé le moment de notre bonheur.

BABET

Que je suis contente !

JÉRÔME

La maudite journée ! Me voilà pourtant ruiné pour n'avoir pas vu assez clair, tandis que j'en connais tant qui ont fait leur fortune, pour avoir su faire à propos les Aveugles.

545